Mythologie, Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - V, 05 : De Mercurio∏

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - V, 05 : De Mercurio

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé : Mythologie, Paris, 1627 - X [47] : De Mercure

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - V, 05 : De Mercure

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

Mythologie, Paris, 1627 - 05 : Mercure, Pan, les Satyres, Bacchus, Sylène, les Bacchantes, Cérès, Priape∏ *a pour relation ce document*

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription 06/2022)

Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - V, 06 : De Mercure, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-

Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1161

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 421-433

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Mercure</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024 brer les jeux Isthmiens à l'honneur dudit Melicerte. Les autres disent que le corps de Melicerte emporté en l'Isthme demeura sans estre enfeucly; & que pour cette cause la peste s'engendra au pays, pour laquelle faire cesser, demandans l'auis de l'Oracle, ils eurent response qu'il n'y auoit point d'autre remede à leur mal, que de faire les funerailles de Melicerte, & instituer à son honneur vn tournoy & iouste funebre. Ce que les Corinthiens ayans pratiqué quelque temps, puis discontinué, la peste les saisit derechef: ausquels l'Oracle respondit pour la seconde fois, qu'il falloit continuer à perpetuité l'honneur qu'ils auoyent commencé de faire à l'Heros Melicerte, & y proposer pour prix du jeu l'ache, herbe funebre. Puis apres fut ordonné que l'on couronneroit de Pin les vainqueurs, à cause de l'affinité qu'il a auec la mer. Ainsi donc ques le corps de Melicerte fut pris & enfeuely à Schrenunte par Amphimache & Donacir Corinthiens. Cependant Musce en vn liure qu'il a faict de ces jeux, dir qu'on souloir eelebrer deux fortes de jeux en ce destroit; l'vn en l'honneur de Neprun, l'autre de Melicerte. Les Grecs auoient encores d'autres manieres de jeux & spectacles, comme les Hydrophores à Athenes: & d'autres nations proposoient d'autres prix, comme les Sicyoniens és jeux Pythiques donnoient aux vainqueurs des phioles d'argent : à Pellene, ville d'Achaïe le prix de la feste Theoxene (en laquelle on faifoir vn general Sacrifice à tous les Dieux) ou Mercuriale, felon d'autres, estoit vn habillement. A Ægine le prix des Poétes qui auoyent chanté de plus beaux airs en faucur de Dionyfe, estoit vne aumaille : & cette folemnité s'appelloit Amphorite. Mais pource qu'elles n'estoient pas fort illustres, & que les Autheurs en font peu de mention, ie eroy que vous auez dequoy vous contenter de ce que deflus. Nous pourfuiurons donc le reste qui sere à nostre œuure entreprife.

De Mercure.

CHAPITRE. VI.

Estone en fa Theogonic escrit que Mercure, ambasse de la Cour Celeste, Heraut, Huissier, & Mercure Messeure Messeure de la Cour Celeste, Heraut, Huissier, & Messeure Messeure de la Dieux, le plus vigilant, & maniant plus d'affaires qu'aucun de leur trouppe, attendu que la quantité de negociations qu'il auoit en mains ne luy donnoit pas loisir de reposer seulement la nuicht estoit fils de Iupiter & de la Nymphe Maia fille d'Atlas. Autant en disent Orphee & Homere és hymnes qu'ils ont chanté en son honneur, desquels Virgile empruntant ce qui faict pour montrer l'extraction de Mercure, tient qu'il nasquit en la montagne de Cyllene en Arcadie i

Nn

Vostre pere est Mercur, que la blanche Maja Au froid mont de Cyllene engendré deschargea.

Mais Paulanias és Bœotiques le fait naistre à Tanagres en la motagne de Coryce; & és. Arcadiques, il escrit que les Nymphes reseantes en ladicte montagne le porterent lauer en vn lieu nommé Tricene lez Phence, qui vaut autant à dire comme Trois-fontaines; lesquelles de faict y estoient, & pour cette cause on les tenoit en grand honneur & respect, comme sacrees a Mercure. Didyme resmoigne qu'il fut nourry en la montagne de Cyllene, ce fut (dit-on) à l'ombre d'une grande pourcelaine, que les Grees appellent An. drachné, qui pour ce suject luy fut consacree. Pausanias és Arcadiques dit que felon le bruict ancien qui couroit en Arcadie, Mercure fut esseué prés de la riuiere d'Alphee en la ville d'Acacese, ainsi nommee d'Acace fils de Lycaon. Les autres veulent dire que Iunon allaitta Mercure, & le nourrit quelque espace de téps par mesgarde. ne scachant point qu'il fust fils d'vne concubine : & qu'vne fois entre les autres, le laiét de Iunon luy tumbant de la bouche , traça au ciel cette voye & ligne blanche qu'on appelle voye laictee, que les Grecs nomment Galaxia, de gala, c'est à dire laich. Les autres neantmoins veulent dire qu'elle le foit imprimee au ciel lors qu'Hercule retsoit lunon: d'autres difent qu'il en auoit pris sigloutement que force luy fut de le regorger, comme nous dirons en Hercule. Aucuns ayment mieux croire qu'Ops allaittant Ion fils, en arroufa ce caillou qu'elle prefenta à Saturne, comme le donne à entendre M. Manilius: & que s'espanchant parmy le Ciel il marqua la fusdite voye. Au reste il ya eu plusieurs Mercures, comme dit Ciceron au 3. liure de la nature des Dieux. Le premier de ce nom eut le Cielpour pere, & le lour pour mere; la nature duquel fut vilainement elineue après qu'il eut vne fois enuitagé Proferpine. Le II. tut fils de Valens & de Phoronis , lequel est aussi sous terre , nommé Trophonie. Le III. fils de Iupiter, tiers du nom, & de Maia, qui de Penelope engendra Pan. Le IIII. fils du Nil, que les Egyptiens font grand conscience de nommer. Le V. que les Pheneates adorent, qui mit à mort Argus, & pour ce fut Roy d'Egypte, donna loix aux Egyptiens, & leur enseigna les lettres. Et combien qu'ils ayent este plusieurs de meime nom; tout ce qui s'en trouue neantmoins est attribué au III. fils de Iupiter & deMaia. Ainsi sans esplucher particulierement ce qui seroit propre & particulier à chacun d'eux, ny quelle ont esté leurs inuentions, ou les lieux esquels ils ont receu leur nourriture, pource qu'à cause de l'antiquité l'on n'en scauroit venir à bout, nous suiuros en cettuy-cy le train que nous auons fait és precedens. Lucian au Dialogue d'Apollon & de Vulcan eferit : Que ce fut yn notable larron, si bien qu'estant encore au ventre de sa mere il

chap. 1.

Pluffeurs ter.

sembloit desia mediter les moyens de desrober. Et de faict il ne fut pas fitost mis en lumiere qu'il se montra plus ancien que Iapet, en fraudes & rufes, tellement qu'il defniaisoit & affinoit les plus fins. Car dés lors il desroba le trident de Neptun, & tira subtilement à Mars l'espeé deson fourreau. Le mesme premier jour de sa natiuité il desroba les aumailles du Roy Admet, qu'Apollon gardoit: & comme il le cuida intimider de paroles, & l'assener d'une fleche, il luy prit son arc & son carquois, comme nous auons appris cy-dessus des telmoignages d'Homere & d'Horace. Ce larcin ne fut apperceu de personne que linre 4 d'un seul pastre nommé Batte: mais afin qu'il n'en dist mot, il luy chap.10. donna vne vache du trouppeau: puis voulant fonder s'il luy feroit loyal, il s'elcarta quelque peu, changea de forme & d'habits; & le reuenant trouuer, promit de luy en donner deux, s'il luy vouloit dire où paissoit le trouppeau, & qui l'auoit emmené. Ce que le pastre ayant faict, il connut son inconstance & perfidie: & pour punition le transforma en vne pierre de touche, comme Ouide au 2. des Metamorpholes le nous enfeigne;

Cependant, Apollon, qu'amoureux tu estois, Et les donces chansons de sa siufté escontois, On dit qu'en mesme temps tes Vaches s'escarterent, Et iufques aux paftis de Tyle s'en allerent. Mais bien les descouurit Mercure toutefois, Qui les mena cacher foudain dédans les bois. De ce subtil larcin homme n'eut cognoissance, Horsmis vn bon vieillard, ayant pru sa naissance, En ces mesmes quartiers, qui par les villageois Estoit nommé Battus homme manant és bois, Qui lors alloit gardant les forests ombrageuses, Et le haras paissant és plaines herbageuses Duriche Roy Nelee en bestail abondant.

Lors Mercure s'en vint ce bon-homme abordant, Et doute qu'à quelqu' vn son larcin il rapporte. Si le prend par la main disant en cette sorte : Quiconque sois amy si descouurir tu peux Quelqu'un icy venu pour y chercher ses bœufs, D'un propos refolu donne luy affeurance Que tu ne les as veuz : es ton fidel filence Ie veux recompenser d'une aumaille en pur don Pour iuste payement es merite guerdon. Pren doncques cette V ache (et luy en donna vite) L'autre tout esbaudy d'one telle fortune, Recost de luy la Vache, es luy dit faulsement; Tu t'en peux bien, l'amy, retourner seurement.

424

MYTHOLOGIE

Vois-tubien cette pierre en apparente montre? (Le vilaince difant one pierre luy montre) Plustost plustost sera par elle reuele Tonlarrecin commis, que par moy decelé. Cette promesse oyant, d'one feinte semblance Le fils de Jupiter des guise son absence : Puis il reusent tout-court, mais de forme changé; De façon eg d'habits eg de voix estrangé: Luy disant; Monamy, scan-tu point la contree Ou de mes Bœufs paiffans la trouppe est es garee? Si tume rends certain de ce larcin recent, D'one Vache es d'on Bœuf ie te feray present. Là dessus le vieillard qui luy promit silence, Si tost qu'il oyt parler de double recompense: Les voylà (luy dit-il) brout ans dessus ces monts, (Comme ils alloient de faict pasturans vagabonds) . Cepropos frauduleux induit Mercure à rire; M'accuses-tu à moy, traistre? (luy vient-il dire) Tu m'accufes à moy? Lors l'ire l'enflamma, Et ce defloyal Pastre en pierre transforma, Pour l'auoir indigné, qu'Indice l'on appelle

Les autres disent qu'il luy ofta seulemet la parole, le rendant muet: & qu'estant allé vers l'Oracle à Delphes, s'enquerir s'il y anoit moyen qu'il peuft eltre remisen son premier estat, & quelle retraitte il deuoit chercher; il cut response qu'il se deuoit premierement informer du mal, puis-aprés du bien: qu'il se retirast de la plage marine, & s'allast tenir bien auant en terre ferme: que des le matin, renonçant à toutefraude & iniquité, il adorast deuotement la majesté du Dieu prefidant fur l'Oracle: qu'au demeurant chacun anoit toufiours vne fin & vneissuë correspondante à ses actions. Or depuis ce vol, les anciens l'adorerent comme Dieu des pastres & bergers, croyans qu'il auoir puissance de garder, benir, faire croiftre & multiplier les troupeaux. Dauantage, il defroba le Trident de Neptun, puis entra dans la forge de Vulcan, & en la presence luy prit ses tenailles. De plus, des qu'il fut né; il lutta auec Cupidon, & d'vn coup de gambette le porta par terre. Et comme tous les spectateurs luy faitoient caresse pour sa victoire, Venus austi luy voulut donner vn baiser : mais ce fut à ses

despens. Car elle y perdit son demy-ceint, qu'il luy destacha, sans qu'elle s'en apperceust. Et lupiter qui se mocquoit de Ventis dénialsée, donna luy-mesme sujet de rire à l'assemblee, car il luy destroba son sceptre; & eust aussi volontiers emporté sa soudre, s'il n'eust craint de se brusser. Vne autre-fois il desroba yn tres-bon cheual, & rendit

Encores autourd buy, pour cet acte infidelle.

Mercare Dicu des Pattres LIVRE V.

aulieu d'iceluy vn Afnemangé de galle, engeolant si bien ceux aul quelsappartenoit le Cheual, qu'ils ne s'en apperceurent point. Derechef il rauit vne tres-belle femme, qu'vn certain homme auoit efpousec: & au lieu d'elle rendit à l'espoux vne vicille esdentee, morueule, ropieule, & qui paroissoit plustost vn masque qu'vne personne. S'il vouloit faire quelque troc d'habits, ou d'autre choie il en faisoit tout de mesme; car quelques-vns escriuent qu'il trouua le premier l'art de joiler des traits de passe-passe, & des gobelets. En vn mot, il estoit si grand maistre en matiere de larcin, que par le tesmoignagemesme de sa propre mere (dit Lucian) il ne se pouuoit tenir de nuittés Cieux, ains descendoit insques aux enfers pour y trouuer à defrober. Zezes en la 202. histoire de la 8. Chiliade, escrit qu'Autolyque pere de Laërte, ayeul d'Vlysse, estant presque le plus pauure & le plus necessiteux de son temps, apprit de Mercure l'art de desrober: &par ce moyen deuint extremément riche. Or ayant Mercure acquis la reputation d'eltre leplus subtil & le plus ingenieux larron du monde, les Anciens l'adorerent comme Dieu des larrons, telmoin

Homere en fon hymne; Get honneur te seront les viuans à iamais, Que le Prince aux larrons tu feras desormais.

Exparce qu'il eitoit si subtil en ce messier, ils auoient opinion qu'il les in planete garantiroit des autres larrons; Volla pourquoy ils po'oient lon image 🧸 Merau deuant des huis & portes de leurs maisons. On le pourtraict auec cure, desailes en la teste & aux talons, au costé vn coutelas courbé en façon de faucille, & deuant luy vn Coqplanté fur les argots : ieune & tres-beau, lans aucun fard ne parure; auce vn air de vilage gay,& des yeux bien emerillonnez. Et pource qu'il estoit particulierement ses charcommis fur les trouppeaux paissans au long du chemin de Lechee à sess. Corinthe, on luy fit vne statuë de bronze, teant auec vn Belier debout. Il eut en outre plufieurs autres charges & offices, felon le telmoignage de Lucian au Dialogue de Maïe & de Mercure; car il auoit la charge de balaïer le refectoir des Dieux, de dresser & regler leur Cour. De iour il portoit de costé & d'autre les commandemens de Iupiter; ne cessant d'aller & venir : & deuant que Ganymede fust enleué au Ciel, il teruoir de Maistre-d'hostel à Iupiter. De nuictil conduisoit aux Enfers les ames des trespassez, & ne croyoient pas qu'aucun homme peuft aller de vie à trespas, it Mercure ne luy venoit par le commandement de lupiter délier fon ame diginement attachee au corps mortel. (Pareille charge auoit Iris à l'endroit des femmes, sous la domination de lunon, comme nous l'exposeronsen son lieu.) C'est pourquoy Homere au dernier liure de Lines. l'Odyffee, dit que les amans de Penelope ne peurent mourir que pre- chap.11. micrement Mercure n'eust faict sortir leurs ames hors de leurs

Nnij

MYTHOLOGIE, 426

corps. C'estoit aussi son office d'introduire en nouveaux corps les ames qui auoient accomply leur termes és champs Elysiens, &beu de l'eau d'Oubly. Il falloit qu'il affiftaft tantoft aux exercices de la lutte, & tantoft aux harangues qu'on faifoit publiquement; de facon qu'il n'auoit non plus de repos qu'vne pauure ame damnee. Outre-plus il auoit la charge des ambassades qu'on enuoyoit en temps de guerre pour demander la paix; & ce d'autant qu'on le renoit auoir esté inuenteur des alliances & des trefues qu'on l'ait entré deux parties; fuiuant cette opinion Ouide au 5. des Fastes l'appelle arbitre & moyenneur de paix & de guerre. Aussi disoit-on qu'attachant vne chaine d'or aux oreilles des hommes, il les menoit où bon luy fembloit. Et parce qu'il estoit tousiours en voye, tantost au Ciel, tantost en terre, tantost és Enfers; les Egyptiens auoient une sienne image ayant le vilage en partie noir, en partie clair & doré. Quelque part qu'il allast, comme grand ambassadeur & porte parole de lupiter, il portoit en main le Caducee (ou la baguete blanche) entortillé de deux Serpens, masse & femelle, s'enueloppans l'vn l'autre & s'entr'accollans d'vn bon & mutuel accord; la queuë desquels venoit se rendre à la poignee dudict Caducee, symbole de concorde. Virgile au 4. de l'Aneide touche vne partie des charges & offices qui hy citoient commis:

image de

-Luy s'appreste soudain D'obeyr à la voix du pere souuerain. Et tout premierement aux pieds s'attache isneles Ses talonnieres d'or, qui la portent des aisses En haut d'un cours égal au vol des vents dissios " Ore par siis la terre ; ore par siis les flots Puis sa verge saisit. Luy par elle rappelle Les esprits pallissans hors de l'Orque, es par elle Les pousse au triste creux des manoirs Tartarez.: Les sommes donne & ofte; & rend les yeux serrez Tar le bandeau mortel : les vents par elle chaffe, Et à trauers l'espais des gros nuages passe.

Mereure D'autre-part il fur premier auteur de vendre par poids & par mesures muchide les denrees qu'on debite en detail, & de tout ce qui depend du faich de marchandile pour y prattiquer du gain : & messoit gentiment & fans conscience le bien d'autruy parmy le sien. Austi les gens de tratic le prindrent pour leur patron, comme nous dirons tantoit. Dauantage il fut inuenteur de la lyre, de laquelle melme il fit prefent à Apollon, apres s'estre accordez ensemble pour le larein qu'il auoit commis. Et pour cette cause fut elle nommee Lyre, au lieu de Lytre, mot fignifiant rançon, comme qui diroit, rançon payec pour le rachapt. Et croy volótiers que le mot de Lut prenne de la fon etymologie, car

LIVRE

en plusieurs autres extraits de la langue Grecque l'Y se change en T, comme l'instrument que nous appellons communément Ciltre, semble estre la Cithare des Grees. Et suivant cette etymologie il vaudroit mieux l'escrire & prononcer Cithre. Mais ce sont disputes encores irresolues parmy les Autheurs. Or l'invention de la Lyrese fit en cette maniere, c'est qu'ayant (comme escriuent Homere en l'hymne de Mercure, & Lucian au dialogue d'Apollon & de Vulcan)trouué vne tortuë morte sur la greue du Nil, il la vuida toute auec vn ferrement, perça par endroits la coquille, colla du cuir à l'entour, luy appropria deux cornes feruans de branches, & les accoupla enfemble, accommoda le cheualet faict de bois, & vn fonds auec fa table: & finalement la monta de neuf chordes (selon le nombre des Muses) filees de boyaux de brebis, puis commença de les tafter auec le peigne, ou l'archet, & en tira vn fon plaifant aux oreilles, auquel en chantant il accordoit la voix. Les Interpretes de Pindare difent que Mercure monta la lyre de sept chordes, en memoire des sept Atlantides, dont famere Maie estoit I'vne. Les autres disent qu'il composa du premier effay vn instrument à quatre chordes, sur lequel il estendit vn fil de lin, les chordes n'eltans encores en vlage : duquel il recopenía Apollon au lieu du larcin qu'il luy auoit faich, & cettuy-cy luy fit present du Caducee. Apollon y adiousta trois autres chordes, l'accommodant à autant de chalumeaux qu'auoit la fluite de Pan. Et parce que cela fut faict en vne montagne prés celle de Cyllene, elle fut nommee Chelydorte; d'autant que les Grecs appellent le lut Chelys, que les Latins nomment Testudo, c'està dire, tortuë. Apollon ayant receu de Verto da Mercure le lut, luy donna cette verge, cy-dessus nommee, ayant telle vertu, que mife entre toutes perfonnes querellans, elle les pouuoit allément appointer & faire amis. Et de faict, Mercure en voulant faire preuue, la ietta entre deux Serpens qui s'entrebatoient opiniaffrément, lesquels tout à coup deuindrent amis, tellement que cette meime baguette de Mercure fut depuis ornee de deux Serpens entortillez tout-autour & la porta toufiours depuis pour marque & symbole de paix. On dit que Mercure fut le premier inuenteur des trois tons de Mufique, aigu, graue, & moyen: qu'il obserua le premier le cours des Aftres, & redigea l'année & les iours à certain ordre qui n'estoient point auparauant limitez. Dauantage, qu'il fur autheur de l'aftrologie & philosophie: qu'il apprit aux Prestres de Thebes la Religion & seruice des Dieux, lesquels ont esté grands zelateurs de leur religion, felon les telmoignages de Strabon au 17. hure de la Geographie, & de M. Manilius au 1. liure de lon Aftronomie, qui par vne quantité de vers veut montrer qu'il enseigna aux Egyptiens tout le fondement de leur Religion, auec les ceremonies qu'il falloit observer au service divin, & les causes des choses natu-

Nnini

relles. Cest peut-estre pourquoy le quatriesné iour de la Lune fut dedic à Mercure, comme le premier & le septiesme à Apollon, & le huichielme a Thefee. Et croy que pour melme railon Mnafeas met Mercure au nobre de ces venerables & facrez Dieux des Samothraces, pource qu'il est bien requis & expedient aux mariniers d'auoir la cognoissance des astres & choses celestes. L'enarrateur d'Apolloine escrit que lesdits Samothraciens souloiet solemniser ie ne sçay quelle felte, & que ceux qui estoient de cette confrairie se faunoient au milieu des plus fortes tourmentes de la mer. On dit qu'Vlysse fut l'vn des confraires, mais qu'il se ceignit d'une bande ou ruban blanc, au lieu que les autres en appliquoient yn de pourpre autour de leur yentre. Or ils faisoient leurs mysteres & leurs ceremonies à Cabire, & auoient certains Dieux qu'il ne leur loisoit nommer, comme Axioërus eftoit Cerés; Axiocerfa, Proferpine; Axiocerfus, Pluton: aufquels on en adioustoit vn quarriesme, Casmilus; c'estoit Mercure. Outre leseruice des Dieux qu'il dressa parmy les Egyptiens, Horace luy donne le los d'auoir appris aux hommes à mener vne vie plus courtoife & plus humaine qu'ils ne fouloient, au premier liure des Carmes:

> O petit fils d'Atlas, facond Mercure, Qui des premiers la sauuage nature Sceus par ta voix, sage, of parle doux air

De ta musique apprinosfer.

5

quoy.

Merente Les Anciens croyoient qu'il presidast auce Hercule à l'exercice de la prefident lutte: pource qu'estant dotié de grandes agesse, on tenoit que c'estoit re & fir vne qualité qui ne servoit pas de peu pour tel effect; pource que la prudence doit toufiours estre conjointe auec la force du corps. Et parce que ladite vertu est fort requisepour l'explication des songes, on les luy confacra, & ceux qui faifoient profession de les expliquer, Sommel inuoquoient fon affiftance & fa faueur. Auffi luy donnoit-on ordignod de nairement le Sommen pour compagner les humains par la vertu Mercure, qu'auoit ce Dieu de resueiller & endormir les humains par la vertu nairement le Sommeil pour compagnon, tant pour l'authorité de son Caducee, comme bon luy sembloir; que pource qu'il presidoir aux arts & sciences, dont auroit iadis esté prattique ela ceremo-Langues nie de bruffer les langues des victimes en facrifice à Mercure, & luy respandre vn peu de vin que l'on versoit à la fin du souper pour dernier trait, pourautant que l'on prefume Mercure eftre la parole, dont l'instrument est la langue, qui se taist par la suruenue du Sommeil. Homere en l'hymne de Mercure nous apprend qu'il n'estoit pas seulement commis fur les fonges; mais auffi que les portes des logis,& la nuict melme effoient en la protection.

Le cauteleux voleur eg le larron des Baufs, Sous la guide duquel sont les songes nuitteus,... De qui la majesté venerable preside:

Sur les huis des maisons & fur la nuiel humide.

Eschyle en sa Tragedie des Perses le met entre les Dieux terrestres &l'inuoque auec le Roy des enfers:

Vous faintts demons qui voftre erre Failtes icy bas , foy Terre , Toy Mercure, es le Roy noir De cet infernal manoir, Venez, remettre cette ame En lumiere qui se pasme.

Onl'appelloit Dieu à trois reftes, à cause de sa triple puissance; car il Mercare auoit pouuoir en mer, en terre, & au ciel, qui luy fut donné pour l'amour destrois facultez qui estoient en luy, naturelle, morale, raisonnable : ou bien parce qu'ayant couché auec Hecare (selon le dire de quelques-vns) il en engendra trois filles. Philochore escrit que les Athenies souloient solemniser au 3. iour de la Lune en Nouembre vne feste à l'honneur de Mercure le terrestre; & que la coustume estoit de faire bouillir dans vn pot de toutes fortes de semences & de grains mellez enfemble: toutefois il n'eltoit pas loifible à perfonne d'en gouster. Tous ceux qui auoiet esté deliurez de dager mortel, luy faisoient facrifice comme à leur liberateur, ainst qu'enfeigne Paufanias és Attiques. Il tua par le commandement de Iupiter Argus, garde d'Ion, muce engenice, dont l'histoire est amplement descrite ailleurs. Au reste entre autres enfans qu'il engendra, il eut Pan selon le dire de Line s. quelques-vns, de Driops; felon les autres, de Penelope, les autres ne chap.19. nomment point la mere, il eut Eryx d'Aglaure fille de Cecrops: Eleulis de Daire Nymphe de l'Ocean : Brune d'Alcidame; Pharis de Philodame, fille de Danaus: Caïque d'Ocyrhoé, qui se precipita dansla riuiere de Zaure; & donna nom à Caique, riuiere de Mylie: Polybe de Rhinophole: Myrthil de Cleobule, fille d'Æole. Euandre d'yne Nymphe fille de Ladon : Notace d'Erythree fille de Geryon : Cydon d'Acacallis: Prylis de la Nymphe Isle: Lycaon, Cupidon, Eudore, Dolope, les Lares, Auctolie, Erythe, Echion, Æthalis. Il eut d'abondant plusieurs autres enfans de diuerles femmes, desquels le nombre citii grand, que ce feroit chose superfluë & ennuyeuse de les recherchertous, Quantaux Sacrifices qu'on luy faisoit, l'estoit communément d'vn Veau, felon le telmoignage d'Ouide au 4. des Metamorpholes. Antigone en vn Epigramme Grec, attelle qu'on luy oftroit aussi du laict & du miel, comme aymant les douceurs. D'ail-line ... leurs Califtsace & Homere difent qu'on auoit accouftume de luy pre- Languer lenter les langues des bestes sacrifiées. Or c'estoir le dernier acte & la pourquoi fin des Sacrifices, quand ils venoient à ietrer les langues dans le feu, erre 1 laquelle coustume vint de ceux de Megare. Car Direchidas en l'hi- Mescure

430 MYTHOLOGIE,

stoire des Megariens escrit, qu'Alcathous fils de Pelops s'enfuit de Megare, pour aller faire la demeure ailleurs, après auoir tué Chryfippe: & qu'ayant rencontré vn Lyon qui gastoit tout le pays, & faisoit de grands dommages autour de Megare, pour lequel mettre à mort, le Roy de Megare auoit mis en campagne quantité d'homines. il le tua, & luy coupant la langue, la mit dans vne poche, auec laquel. le il s'en retourna à Megare. Puis après comme ceux qui auoient effé enuoyezà la chasse du Lyon estant de retour se vantoient de l'auoir fait mourir, luy apportant la poche, le conuainquit de mensonge. Et pourtant le Roy failant pour action de graces vn Sacrifice folemnel nux Dieux, la derniere piece qu'il fit brusser sur l'autel fut la langue de la beste sacrifice: & depuis ses descendans garderent cette mesme coustume, qui mesme s'espandit ailleurs. Toutefois les autres ayment mieux dire que la langue fut dedice à Mercure, & qu'il la luy falloit confacrer, pource qu'elle se doit sousmettre & assuiettir à la railon & à la prudence. Il fut qualifié de plutieurs furnoms auffi bien que les autres Dieux, comme de Caduceateur ou Ambassadeur, messager des Dieux, Guide, Propylee, pource qu'on tenoit son image deuant la porte des mailons, Cyllenien, & de plusieurs autres tiltres, qui font pluftoft ennuyeux a lire que proffitables, pour effre tous noms eftrangers. Et pource qu'il eftoit commis fur la marchandise & sur le traffic, ayant le premier montré le moyen & vsage d'acheter & de vendre, comme ainsi soit que les marghands sont bons coultumiers de vendre bien souuent beaucoup de choses & denrees à faux poids & melure, & auec dol, il fut aufli qualité du lurnom de Mytho. Dolte, comme qui diroit plein de dol.

Mythologic de Morcure.

 Voila les contes qui se trouvent de Mercure; voyons ce qu'ils contiennent de veritable. Mercure a esté un personnage de grand esprit & bien auisé, comme recite Lactance au liure de la fausse Religion: disant que Mercure Trismegiste n'en nomme que trois qui auoient de la fagesse en toute perfection, Cœlus, Saturne, & Mercure. Ce fut luy qui de faict fut inuenteur des lettres, & de plusieurs autres choles fort propres à la vie humaine; c'est pour quoy il fut tenu pour fils de lupiter & de Maie, c'està dire, de benignité celeste. Car tout ainfi que la condition de la nature humaine est d'auoir tousiours faute & dilette de quelque chose ; aussi est-ce le propre de la diuine d'auoir toutes fortes de biens à foison & abondance. C'est chose humaine d'estre rousiours affligé d'incommoditez; c'est chose diuine de fubuenir aux affligez: c'est chose humaine de faire tousiours à Dieu quelque demande & supplication: c'est chose divine de donner & vser de largesse & de graciculeté, en somme c'est à faire aux hommes de receuoir, & à Dieu de faire bien aux humains. C'est ce qui a faict croire que plufieurs d'entre les mortels estoient fils de Iupiter, & qui

Fils de Inpiter, quels. a donné sujet de les tenir pour hommes divins, de les placer parmy les Dieux immortels, & leur baftir & dedier des Temples, Autels, ceremonies, & des Prestres particuliers pour faire leurs services. Quant à moy i ay bien opinion que les Anciens nous voulas exhorterà l'estude de lapience, ont forgé en leurs cerucaux les contes susdits touchat Mercure; car youlans montrer combien grande effoit la force d'eloquence & du bien dire, ils ont dit que Mercure estoit Messager & estesien porte-parole des Dieux & des hommes. Et de fait c'est par le discours que etc. qu'on exprime la volonté des Dieux, le sens des loix diuines, &l'in- deslarnention de nos bonnes conceptions & confeils, qui ne peuvent pro- frantes. ceder d'autre que de Dieu. Voila pourquoy l'on faisoit courir le bruit qu'il trainoit les hommes où il vouloit, les attachant par l'oreille à vne chaifned'or. On luy a donné la reputation d'estre le Dieu des larrons,imposteurs, & de toutes fraudes; sindic & patron des Marchads, banquiers, traffiqueurs, courtiers; non feulement pource que fi l'eloquence & beau parler est conjointe auec vn mauuais & malicieux elprit, il peut faire beaucoup de maux aux autres hommes: mais aufli d'autant que ceux sur la naissance desquels la planette de Mercure domine, sont voleurs, enclins au larcin, & à toutes sortes de ruses & canteles. Car come ainfi foit que certe planete foit seiche & chaude, elle rend les hommes finets, rulez & eloquens aufli, tres-prompts à vser d'astuce & de fraude ; joinét qu'elle seule a presque autant de varictez, de mouuemens & dellours que toutes les autres jointes ensemble. Car tantost elle s'auance, tantost elle recule; tantost elle est haute, tantoft baffe; tantoft elle marche d'vn cours haftif, & tantoft il semble qu'elle ne bouge. Et pour denoter cette grande dinertité de changemens, on neluy a passeulement donné vn moduement circulaire come aux antres, mais a-ton esté contraint de luy en donner vn de figure ouale, pour mieux remarquer ce qui apparoithroit. Or doncques pour expliquer la vistesse de cette Estoille, ou la promptitude des esprits sur lesquels elle domine, les Anciens luy ont fait porter vne chauflure garnie d'ailes, qui auec les vents l'emportent d'vn cours extremement vifte là où il est enuoyé; toutes lesquelles choses ne conviennent pas moins à vn Orateur & lage homme, qu'a cette meime planete. Car il est bien requis que l'Ambassadeur ait l'esprit prompt & fubtil pour auoir toufiours dequoy payer contant,& ne fe laisser point surprendre au despourueu faute de pounoir repartir & respondre sur le champ, & qu'il ait aussi la langue bien pendué pour exprimenen bons termes ce qu'il veut dire. Cette planete s'accommode au naturel des autres aufquelles elle adhere; pource que la prudence ne change point de condition, quelque prosperité ou aduersité qui luy aduienne, mais demeure toufiours ferme, sans se laisser esbranler en aucune façon. On die qu'il tua Argus, qui contre la vo-

MYTHOLOGIE,

de lamo.t d'Aigus par Mereure,

Raison lonté de Iupiter gardoit Io, transformee en Vache par Iunon, pource que cette vertu celeste & la raison qui est en nous, qu'on a pensé estre Mercure, appaile tous les troubles & mouvemens qui sourdent de cette partie de nostre ame, qui est encline à la cholere, & ramene au giron de la raison tous les pensers de nostre esprit qui ne sont pas bien reiglez. Lors que cette partie cesse & s'endort, on la peut appeller Argus; car argos fignific tardif, pelant & parefleux: mais quand elle se resueille, elle a cent yeux comme Argus; d'autant que fi nous courons aprés les bouillons & la fureur de cholere, & fi nous nous faiffons transporter à son appetit, nous commettrons beaucoup de choles entre les loix, & diuines & humaines. Mercure donc, ou bien la raison de nostre ame vient à retrencher cette mauuaise partie-là. Et pource que d'vn esprit cauteleux & ruse, comme d'vne fontaine qui iamais ne tarit, procede & decoule ordinairement vn beau parler, on a creu que Mercure estoir Dieu d'eloquence. On luy a donné puissance sur les tempestes de la mer, d'autant que tout ainsi qu'on croyoit que les Dieux marins pouuoient accoiler la mer efmeuë, & la calmer: auffi la force du bien dire est coustumiere de faire cesser les discordes & dissensions des plus rurbulentes & sedirieuses villes: c'est ce qui a faict consacrer à Mercure les langues, comme celuy qui entre les Dieux auoit le premier trouué les ornemens & l'artifice du bien dire. Car on luy donne le les d'auoir esté inuenteur des lettres, d'auoir monstré aux hommes les cours des astres, & de leur auoir donné des loix, selon lesquelles conformans leur vie, ils pouuoient viure auec plus de courtoilie que de coultume. Il nomma les choles des noms qu'elles retiennent encore à prefent, & inuenta les instrumens de mutique, & tout ce qui concerne la doctrine & le sçauoir humain, ce qu'Orphee au liure des pierreries donne à entendre, lequel voulant exhorter les hommes à l'estude, les renuoye à la cauerne de Mercure, pleine de toutes fortes de biens & de commoditez, où il dit y en auoir de fi grands monceaux, qu'on en pouvoit pelcher à pleines mains, en telle abondance qu'on vouloit, pour éuiter toutes incommoditez. Aussi n'y a-il que la sapience seule qui domine sur les affaires de ce monde, qui ne craind & n'apprehende, ny les changemens de l'air, ny les menaces de Fortune. Et pource qu'on le rénoit pour estre messager des Dieux, ils ne l'ont pas leulement pris pour cette faculté de bien dire & dilcourir en bons termes, ou pour la fageffe meline, qui peut telmoigner & faire entendre la volonté des Dieux : mais aufli pour cette rourquoi vertu diuine, qui est d'enhaut empreinte és cœurs des hommes, & fonges & qui agence merueilleufement bien les chofes humaines en leur orames des dre, & les y conferue. Et croyas que ce fust d'elle que procedassent les fonges qui de nuict se representent és esprits des hommes, cela leur a

Meccure cit commis fur la

10

trefpaf-

fait dire que Mercure presidoit sur les songes. D'autre costé quand ils venoient à confiderer les changemens & les reuolutions de ce qui vit & meurt, & que cela ne se faisoit pas sans l'expresse volote des Dieux, ils appelloient Mercure cetre volonté & vertu diuine qui fait naistre & viure les choies, & leur fait auffi prendre fin & mort quand il luy plaist: de façon que quelques-fois la raison de nostre ame, quelquefois la raison & sagelle diuine de laquelle nostre ame est procedee, s'appelle Mercure. Or telles proprietez luy ont esté attribuces, pource que ce fut le premier qui recognitt le monde auoir esté par la toure-puissance de Dieu creé, & que cette admirable composition de l'Uniuers ne se pouvoir gouverner que par la providence divine: pource auffi qu'il prescriuit aux hommes l'viage et maniere de seruir &adorerles Dieux, & cogneut que sans leur volonté & bon plaisir rienne pouuoit ny nailtre ny mourir. Ainfi doncques d'autant qu'il auoit donne aux hommes la connoissance de l'estat diuin, & les auoit informez de la volonté des Dieux, on luy donna le tiltre de messager des Dieux. Et parce qu'il auoit enseigné que toute chose naissante & mourante auoit lon origine d'enhaut, il eut le bruit d'auoir deuisé & communiqué auec Iupin & Pluton, & exposé aux hommes le secret des loix : c'est pour quoy ils estimerent qu'il fut guide des ames des trespassez, conduisant les vues aux Enfers, les autres pour prendre demeure & logis en nouueaux corps. Or c'est attez discouru de Mercure : s'enfuit le traicté de Pan.

De Tan.

CHAPITRE VIII

N n'est pas bien asseuré de la genealogie de Pan; car il a Genealopresque autant de parens comme d'autheurs qui font per de mention de luy. Homere en les hymnes dit qu'il fut fils de entaine. Mercure & de la Nymphe Dryops ; & l'appelle cornu Ce mot cheure-pied, ayme-chanfon. Mais Duris de Samos en vn liure qu'il a fgotos fait d'Agathocle, dit qu'il naiquit de la semence de tous les courtisans proprede Penelope, & pour ce, fut nommé Pan, c'està dire Tour. Le Poëte essay Epimenide escrit que Pan & Arcas gemeaux nasquirent de Jupiter que nous & de Callifto. Ariftippe maintient que ce fut de lupiter & de la lons au-Nymphe Oeneis. Les autres veulent dire qu'il fut fils de Penelope & Commandation de la latte de latte de latte de la latte de d'Vlisse:le Poëte Archee dit du Ciel & de la Terre. Aucuns le font sils d'un mot de Iupiter & de Hybris, c'est à dire d'outrage, insolence, desbauche, comme pollution,& toute autre supercherie & manuaise belongne. Le Poëte on to Pronapis tient qu'il nasquit de Demogorgon auce les trois Parques. commu-